

L'électricité, par la Société Royale Electrique de Montréal, va bouleverser notre métropole commerciale.

Il y a eu dernièrement grande réunion des actionnaires de la société, et le président, en exposant l'historique et le but de la société a créé une sensation profonde dans l'auditoire.

Ce sont les rapides de Chambly qui vont fournir la force motrice qui sera transportée à Montréal, et voici un passage du discours de M. Browne, qui résume en peu de mots les progrès qui vont être accomplis sous peu :

L'entrée dans notre cité du courant venant de Chambly changera complètement les conditions économiques de Montréal.

Le prix modique auquel pourra se distribuer le courant électrique permettra de l'employer à une foule d'usages auxquels on n'a pas même encore songé.

L'éclairage sera naturellement le premier à profiter des immenses avantages résultant de cette innovation, mais c'est surtout le commerce qui en sentira les effets. La force motrice sera mise à la disposition du public dans des conditions qui, non seulement forceront les consommateurs de vapeur à abandonner ce coûteux système, mais feront créer, à côté, des industries nouvelles et inexploitées jusqu'à ce jour. La métropole commerciale du Canada, en dehors des avantages inestimables qu'elle possède maintenant, pourra fournir aux manufacturiers une force motrice, d'un prix presque nul, absolument comme si tous se trouvaient placés au-dessus d'un pouvoir d'eau, sans avoir à encourir les difficultés d'accès et d'application. La valeur de la propriété, à Montréal et dans les environs, s'en ressentira en vertu de la demande croissante d'emplacements pour de nouvelles fabriques. L'aspect de la ville, ses conditions sanitaires et, par suite sa valeur foncière augmenteront proportionnellement, du moment qu'il ne sera plus profitable d'employer la vapeur, on cessera de s'en servir et tout l'attirail qui en est la conséquence disparaîtra, sans oublier cette épaisse fumée noire qui couvre de son voile funèbre notre cité, dissimulant ses beautés, enlaidissant ses constructions, salissant, dans toutes les demeures, meubles et décorations, habillements et personnes même et imprégnant l'atmosphère de matières morbides et insalubres.

En dehors de ces bienfaits matériels rendus au public commercial, le courant électrique de Chambly deviendra l'auxiliaire généreux du service domestique ; il adoucira le labeur du ménage, il permettra de cuisiner et de chauffer sans encourir les ennuis du manie- ment du charbon et des cendres ; il évitera les feux brûlants et les odeurs malsaines. Le service de la cuisine, du blanchissage et de la couture deviendront des récréations.

Le plus important même des résultats obtenus sera sûrement l'accroissement de la sécurité contre les incendies ; les statistiques des compagnies d'assurances peuvent indiquer graphiquement toutes les sources de danger de cette nature, qui disparaîtront par suite du développement qui vient de vous être indiqué dans la production et l'emploi du courant électrique.

La diminution du prix du courant électrique augmentera forcément l'emploi de cette lumière, l'extérieur comme l'intérieur des édifices pourra être illuminé et éclairé à peu de frais et la lumière deviendra un mode nouveau de décoration. L'éclairage public ne sera plus limité aux rues et aux grandes voies, il pénétrera dans les ruelles et dans les passages. Le nombre des lampes pourra même s'accroître dans les rues à peu de frais, et bientôt la ville sera aussi brillante, aussi propre, aussi soignée dans la nuit qu'elle l'est en plein midi. C'est peut-être un tableau enchanteur trop ambitieux, mais rien n'empêche qu'il devienne prochainement une réalité.

Rien de tout cela ne doit nous étonner, car le progrès marche toujours sans jamais se lasser et, pendant que certains individus se voilent les yeux pour ne pas la voir, la science

Verse des torrents de lumière
Sur ses obscurs blasphémateurs.

J. E. R.

L'école n'est pas bonne si elle ne demeure à l'ombre de la sacristie... Aujourd'hui que toutes les idées sociales sont perverties, je regarde le curé comme un indispensable rectificateur des idées du peuple. — THIERS.

SOUHAITS

Respectueusement offert à Mlle G....

*L'existence te soit rose ;
Que tes yeux restent d'azur ;
Que jamais le malheur n'ose
Effleurer ton blanc front pur.*

*Que tes jours coulent sans peine,
Sans soucis. Que les amours
T'enivrent de leur haleine,
Aujourd'hui, demain, toujours.*

*Que tes nuits soient toutes pleines
Des songes du Paradis,
Que pour toi tissent les reines
De ces célestes parcs.*

*Que les anges sur ta route,
Sans compter sèment les fleurs.
Si tu sanglottes, écoute,
Leurs chants sécheront tes pleurs.*

*Du bonheur soit la maîtresse.
La chance soit ton laquais.
Que dans ton âme en détresse,
Tu ne dises pas : j'aimais !*

ENVOI

*Le vent du Nord bien tristement se plaint
A ma fenêtre fermée.
Allez, souhaits, vœux de mon cœur trop plein,
Là-bas, vers ma bien-aimée.*

JACQUES SAULAIE.

CHRONIQUE EUROPÉENNE

PARIS, 20 janvier 1897.

Tout à l'heure, passant devant l'église Saint-Germain-des-Prés, je suis entré et je suis allé vers la crèche de l'Enfant-Dieu. Et je veux vous raconter ce que j'ai vu là de touchant et de sublime.

Le petit Jésus, couché sur son lit de paille, sourit avec du ciel dans ses yeux, et il tend, vers ceux qui le visitent, ses mignons bras roses, alors qu'à la voûte de la grotte sont suspendues des étoiles d'or, moins brillantes, cependant, que celles qui scintillent éternellement là-haut.

Combien d'enfants sont venus voir ce Jésus au premier de l'an ! Combien de mères au cœur tendre se sont agenouillées pour prier avec toute leur âme !

Car, il y a là des portraits enveloppés, des cartes de visites, dont quelques-unes en deuil ; puis des lettres dont les enveloppes portent des suscriptions comme celle-ci : " Que les anges portent aux pieds de l'immortel Jésus cette lettre dans laquelle j'ai mis mon cœur." Ou bien : " A Jésus le puissant, de la part d'un enfant qui l'aime." Il y a encore des images saintes, des fleurs, des fleurs surtout : des gerbes de roses, des branches de lilas blancs, des bouquets de violettes, de jacinthes et de mimosas.

Donc, l'Enfant-Jésus a eu des étrennes, puisqu'il y a jusqu'à des boîtes de bonbons, aux saveurs roses ou bleues.

Quoi de plus touchant que de songer à la sublime piété de ces bambins, de ces enfants allant partager leurs étrennes avec l'auguste camarade couché sur de la paille, à la lueur fantomale des cierges de la sombre église !

Pendant que les enfants jetaient des fleurs, les mères mettaient leur carte de visite—la première de l'année— ; et, dans l'intimité des jeunes cœurs, s'imprimaient d'exquises choses où fleuriront plus tard des souvenirs doux, pleins d'émotion, parlant d'un pieux passé auréolant la figure d'une mère dont la chère mémoire ne pourra jamais s'effacer.

Voilà l'enseignement, plein de sentiment, qui semble se détacher de cette crèche recevant des visites, des cadeaux et surtout des fleurs parfumés de tendresse naïve.

Peut-être les petits, en songeant à leur amitié pour Jésus, se sentiraient-ils plus confiants, en l'avenir, plus remplis d'espérance en faisant leurs premiers pas

dans la mystérieuse route de l'existence—d'où on n'aperçoit pas toujours l'éternelle clarté des célestes étoiles !

Un froid humide et pénétrant, qui gèle, qui glace plus qu'un grand froid sec ; une absence de soleil, et là-haut un épais manteau gris aux tristes teintes, telle est la température de Paris depuis près de huit jours.

Mais les théâtres, toujours joyeux et amusants, les bals, les soirées musicales et toutes les gaies réunions de janvier, font oublier la peu riante température.

Samedi dernier, à la réunion de la Société Canadienne de Paris, il y avait beaucoup de compatriotes, comme d'habitude, d'ailleurs, et—preuve que l'on s'occupe de politique, même loin de la patrie—les uns parlèrent du résultat probable des futures élections provinciales, les autres, plus pratiques, discutèrent sur la médecine ou sur la peinture.

Et, en sortant du café Fleurus, chacun, boutonnant son pardessus pour refuser l'hospitalité à l'humidité, partit du côté de sa chambrette d'étudiant en fredonnant des chansons canadiennes ou parisiennes, d'une voix peut-être un peu fausse mais joyeuse, c'est sûr.

Pour finir, ma chronique ne serait pas complète si j'oubliais de vous parler de celui qui veut tant faire parler de lui, ou mieux, de sa bêtise.

Mahomet, qui voulait immortaliser sa mémoire, n'imaginait peut-être pas, même dans la lointaine postérité qui l'attendait pour applaudir son Coran, que Paris—la Ville-Lumière—verrait un jour un Français converti à ses lois, que dis-je, un député-médecin venir se laver les pieds dans la Seine à la saison où elle roule ses eaux les plus noires et les plus sales.

Alors, réjouissez-vous, cendres du prophète !

Oui, le Dr Grenier, député de Pontarlier, est maintenant un parfait mahométan, et, coiffé à la turc, il est la tête originalement sottée que vise tout journal gai.

L'un de ces derniers publiait hier :

Suivant sa douce habitude, M. Grenier prenait, hier soir, son bain de pieds dans la Seine. On a remarqué seulement que le député musulman, un peu échauffé par la discussion, avait soin de jeter dans la rivière, avant d'y faire trempette, un petit pot de moutarde.

Au moment où, sa baignade prise, il se faisait les ongles, nous l'abordons. Se levant aussitôt, il nous répond en versets dignes du Coran :

*Du lavabo puisqu'on me chasse,
Le soir venu d'un pas furtif,
Je vais dans la Seine qui rASSE
Tremper mon cor législatif.*

Les rois, jadis, avaient leur bouffon ; la République française a le sien, au sein même de son Parlement.

Rodolphe Brunet

BIBLIOGRAPHIE

M. Léger Brousseau, imprimeur, à Québec, vient de publier une brochure de soixante-quatre pages, intitulée ; *Difficulté scolaire de Manitoba, par questions et réponses à la portée de tous.*

Sous la forme de plusieurs courts chapitres, résumant toutes les phases les plus notables de cette question, c'est un historique complet, fidèle et facile à comprendre de toute la discussion à ce propos.

Nos remerciements pour l'envoi d'un exemplaire.

PETITE POSTE EN FAMILLE

J.-H. D., Saint-Félix, Man.—Nous publierons votre sincère apologie de l'*Hiver*, dans un prochain numéro.

S. B., Saint-Laurent.—Malgré la forme très simple, la doctrine est excellente, et nous publierons.

J.-E. R., Québec.—Pas mal tournée, la chronique ; nous essaierons d'y faire justice.